

L'HOMME D'AFFAIRES ASSIGNE AUJOURD'HUI LES PRINCIPAUX ACTIONNAIRES D'ERAMET DEVANT LA JUSTICE

# L'impénétrable Monsieur Zaleski

C'est le dernier coup d'éclat de Romain Zaleski, l'un des hommes d'affaires les plus mystérieux et les plus riches de France. Dix ans après les faits, l'investisseur d'origine polonaise, actionnaire d'Eramet, conteste les valorisations retenues lors du rapprochement entre la famille Duval et le groupe minier. Rencontre avec ce joueur de bridge, âgé de soixante-seize ans.

**I**l fait du business comme il joue aux cartes. En silence. Pour gagner. Qui connaît vraiment, Romain Zaleski, homme d'affaires franco-polonais et ancien champion de France de bridge ? Sans coup d'éclat, mais avec une détermination opiniâtre, « Monsieur Z » a accumulé en quinze ans un confortable pactole. Classé 5<sup>e</sup> fortune professionnelle française par le magazine « Challenges », son patrimoine est monté jusqu'à 14 milliards d'euros, au travers de participations diverses - 10 % d'ArcelorMittal, 2 % de Generali, 13 % d'Eramet, 11 % d'Edison, 1 % de Vinci, sans compter les intérêts détenus dans des sociétés non cotées comme Comilog ou Alior Bank... Mais la crise est passée par là. Selon les dernières estimations, son portefeuille a considérablement fondu, pour retomber à 4,5 milliards d'euros, et son endettement dépasserait les 6 milliards. Pourtant, à soixante-seize ans, Romain Zaleski s'appête à livrer une nouvelle bataille, comme il les aime : tactique et stratégique.

Il ne sera pas dit qu'il a abandonné la partie, sa « guerre » à lui : cet après-midi, le tribunal de commerce de Paris examine l'assignation qu'il a envoyée à la famille Duval, actionnaire majoritaire d'Eramet (« Les Echos » du 12 janvier 2010). Une attaque soudaine, et tardive... Car c'est



avec Eramet, en juillet 1999. Il les accuse en particulier d'avoir masqué une partie de leur endettement, ce qui leur a permis d'obtenir un échange d'actions très favorable et de devenir les premiers actionnaires du groupe minier. A ses yeux, le procédé s'apparente tout bonnement à une fraude. Et le joueur de bridge-actionnaire n'aime pas les tricheurs. Mais pourquoi monter à l'assaut maintenant ? Au moment précis où Areva, deuxième actionnaire d'Eramet, négocie la vente de ses titres auprès du Fonds stratégique d'investissement (FSI)... En s'en prenant aux Duval, Zaleski ne cherche-t-il pas seulement à peser dans ces discussions, pour réévaluer au passage sa propre participation ?

### Solitaire dans les affaires

L'intéressé, comme souvent, s'en sort avec une pirouette : « *Il y a des ponts entre le bridge et la vie : le jeu met en œuvre des décisions dans un contexte de non-connaissance complète de la situation...* » Difficile de savoir ce qu'il a en tête. Le monsieur est du genre « taiseux ». Pas d'interview ou presque. Romain Zaleski cultive son image de retraité paisible. Quand il arrive au rendez-vous, le visage est calme mais les yeux, bleus, sont d'une vivacité extrême et cachent mal une volonté à toutes épreuves, celles de son enfance sans doute : son père et sa mère déportés, son frère aîné mort pendant la guerre. Le petit Zaleski s'est construit tout seul. Mais n'aime pas en parler. « *Il faut être humble, modeste, lâche-t-il simplement, l'arrogance ne paie pas.* » Rien ne transparait chez cet interlocuteur affable. Seul son langage le trahit, parfois. Quand il parle de « guerre » à propos de ses combats boursiers. Ou lorsqu'il dit avoir « *frôlé la mort* » lors de la bataille pour le contrôle de Montedison, voilà près de dix ans. D'anciens grands patrons, l'ayant vu s'inviter au capital de leur entreprise, préviennent : « *Méfiez-vous, c'est un requin solitaire.* »

Solitaire dans les affaires. Pas dans la vie. Aujourd'hui, Romain Zaleski est fier de sa fille, membre du conseil de surveillance d'Alior, la banque qu'il vient de créer en Pologne, de ses deux fils qui « *ne sont pas pourris par l'argent* », ne prendront pas sa succession, et « *c'est très bien comme ça* »... Cet Italien d'adoption aime sa petite villa sans ostentation de Breno, à deux heures de Milan. Il y coule des jours paisibles aux côtés de sa seconde femme, Hélène, lointaine descendante de Catherine de Russie et du prince Orlov. Un appartement à Paris, un chalet à Chamoin. Dans le monde des affaires, on con-



En quinze ans, Romain Zaleski a accumulé un confortable pactole. Avant la crise, son patrimoine était estimé à 14 milliards d'euros, ce qui faisait de lui la 5<sup>e</sup> fortune professionnelle française.

### Itinéraire

- 1933 : naissance de Romain Zaleski, à Paris dans une famille de l'aristocratie polonaise. Retour en Pologne pendant la guerre. Sa mère et son père sont déportés.
- 1943 : Zaleski sert la résistance polonaise comme agent de liaison.
- 1951 : élève au lycée Janson-de-Sailly, il obtient l'accessit en mathématiques au concours général.
- 1953 : Ecole polytechnique.
- 1958 : Ecole des mines.
- 1960 : entre dans la fonction publique. Cabinet de François-Xavier Ortoll à l'Industrie.
- 1972 : dirige Révillon et devient à la fin des années 1970 trésorier de l'UDF.
- 1979 : devient consultant pour le producteur de manganèse Comilog et entre en contact avec le sidérurgiste italien Carlo Tassara.
- 1984 : prend le contrôle de Tassara.
- 1996 : s'oppose à l'OPA de Compart sur l'électricien transalpin Falck-Sondel.
- 2001 : s'associe à Fiat et à EDF dans l'OPA hostile sur l'Italien Montedison.
- 2006 : apporte ses parts à Mittal Steel dans le cadre de l'OPA visant Arcelor.
- 2008 : crée Alior Bank en Pologne.

naît des trains de vie plus fastueux... Son seul luxe : les tableaux de la Renaissance et du Moyen Age italien. Quant à la musique, « *c'est plutôt ma femme*, sourit-il, *moi je n'y connais pas grand-chose* ». Ensemble, ils ont créé la Fondation Zygmunt Zaleski, du nom du père de Romain, pour promouvoir la musique, et organisent chaque année des concerts. Ni tout blanc ni tout noir. Zaleski est un joueur. Un vrai. Pour se faire pardonner ce péché mortel, la légende veut qu'il achète, à chaque coup juteux, des tableaux pieux et fasse des dons aux institutions catholiques, mais « *c'est un truc de journalistes* », corrige-t-il rigolard. « *Avoir fait fortune n'est pas un péché en soi* ». Il n'empêche. Avant son mariage avec sa seconde femme, le couple Zaleski a assisté à une messe privée célébrée par le pape Jean-Paul II, et « *le jour même, nous régularisons notre union à Rome* », raconte-t-il.

Mais pour être dévot, il n'en est pas moins homme ; et n'oublie jamais les coups reçus... Vingt ans après, son histoire personnelle reste marquée par les déboires rencontrés au sein du groupe de minerais Comilog. A l'époque, il travaillait main dans la main avec Michel Leveau, ingénieur X-Mines, comme lui, pour « cimenter » la filiale franco-gabonaise du manganèse. Mais cette amitié ne survivra pas aux aléas du business. Les deux hommes se font procès sur procès. Leveau accusant son ex-partenaire d'avoir bâti sa fortune au détriment de leurs actifs africains. L'affaire laissera flotter longtemps un parfum de soufre au-dessus de l'énigmatique « Monsieur Z ».

Malgré ces clashes à répétition, Romain Zaleski assure qu'il n'en veut pas à son ex-milleur ami devenu son meilleur ennemi : « *J'ai beaucoup de chances d'avoir rencontré Leveau, soutient-il. Dans la vie, il faut avoir des ennemis, ça vous force à progresser.* » De fait, plus rien ne semble arrêter l'investisseur franco-polonais. En

quelques années, à partir de sa « base », le sidérurgiste italien Carlo Tassara, il va s'inviter au capital de nombre d'entreprises et s'affirmer comme un champion de la plus-value. Le groupe sidérurgique, dont il a pris le contrôle en 1984, sera une révélation pour ce financier « qui aime l'industrie » : « *J'ai eu un grand sentiment d'indépendance, de liberté* ». La firme va devenir le centre de son univers financier. Les coups s'enchaînent, toujours suivant la même méthode : il investit, il attend et frappe : « *Ce qui me fait agir, c'est le travail bien fait. Et une affaire est faite pour gagner de l'argent* », explique-t-il calmement. Son premier coup, il le réalise en 1999, revenant à Montedison après une bataille homérique sa participation dans le producteur d'électricité Falck-Sondel. Avec, à la clef, 300 millions d'euros de plus-value. Ce gain, Zaleski le réinvestit aussitôt dans... Montedison, le deuxième électricien italien. En 2001, lorsque EDF partira à l'assaut de ce dernier, cela lui permettra de jouer les tout premiers rôles, en soutenant le camp français. Au terme de l'opération, le patron de Carlo Tassara, empochera la bagatelle de 1,4 milliard d'euros...

### Amateur de sensations fortes

Un joli coup de plus, ficelé comme toujours avec l'aide d'une petite équipe : Mario Cocchi, le directeur délégué du groupe, Claude Le Monnier, son directeur financier, et Hélène Zaleski, sa fille. Sa confiance, l'homme d'affaires l'accorde avec parcimonie. Et surtout pas aux banques. En pleine crise, en décembre 2008, elles ont voulu le contraindre à prendre une caution personnelle pour le renflouer. Il n'en a pas été question. Le vieux renard a préféré vendre une partie de ses participations, plutôt que de placer son avenir entre leurs mains. Rares sont les amis, les partenaires, comme Giovanni Bazoli, le président de la banque Intesa Sanpaolo, An-

toine Bernheim, son partenaire de bridge... Romain Zaleski ne participe pas plus aux conseils d'administration ou y fait généralement un passage éclair. « *C'est un homme d'influence. Il considère que les décisions se prennent plus dans les salons que dans les conseils* », explique quelqu'un qui le connaît bien. La fine fleur de la finance internationale a défilé dans le salon de sa villa milanaise. L'ancien patron d'Arcelor, Guy Dollé, est venu passer une journée chez le milliardaire, devenu actionnaire du sidérurgiste français en pleine bataille boursière avec l'indien Mittal. « *Il était très sympa, mais on n'a jamais cru qu'il était là pour nous sauver* », raconte un ex-dirigeant du groupe français. De fait, Romain Zaleski décidera in fine d'apporter ses actions à Mittal, avec une confortable plus-value de quelque 400 millions d'euros. Le nouveau patron d'origine indienne avait fait lui aussi le voyage jusqu'à Breno. Valéry Giscard d'Estaing est venu également y faire un tour, avant de remettre à Romain Zaleski la légion d'honneur, à l'ambassade d'Italie à Paris. Souvenir d'une autre époque, lorsque Romain Zaleski se piquait de politique, en tant que trésorier de l'UDF. « *Quel eût été son succès si l'UDF avait été une banque d'investissement !* » aurait lâché l'ancien président de la République.

Des propos prémonitoires. Une banque, Romain Zaleski vient d'en créer une, en Pologne, son pays d'origine. C'est le dernier coup – la dernière levée dirait le brideur – pour cet amateur de sensations fortes. En pleine crise, il a investi 450 millions d'euros dans la création d'Alior Bank, qui compte déjà 80 agences. En mathématicien hors pair, Romain Zaleski calcule toujours ses chances avant d'agir. Tantôt il gagne, tantôt il perd. C'est le jeu.

VALÉRIE DE SENNEVILLE

➤ Les enjeux du conflit Zaleski-Duval sur [lesechos.fr/tv](http://lesechos.fr/tv)